

LE JOUR, 1950
6 DÉCEMBRE 1950

DANS LE DÉDALE CHINOIS

La Chine a pris ses avantages parce que manifestement les Etats-Unis et l'Angleterre n'ont aucune envie de lui faire la guerre ; **et on les comprend bien.**

Mais dans ce qui s'est passé ces derniers jours il y a quelque chose d'incompréhensible. La dernière offensive de Mac Arthur à la frontière de Mandchourie, pourquoi le général américain l'a-t-il ordonnée ? Jusqu'à plus ample informé tout ce qu'on peut dire c'est qu'il devait avoir ses graves raisons. Peut-être tenait-il pour certain que les Chinois, de toute façon attaqueraient le corps expéditionnaire dans des conditions plus défavorables encore.

L'évolution des choses est décevante. Dans leur défense contre le communisme, les "Occidentaux" voyaient devant eux Moscou **et c'est Pékin qu'ils trouvent. La politique des Etats-Unis envers la Chine peut n'avoir pas été très brillante ; mais les raisons de Pékin peuvent n'être pas tout à fait celles de Moscou.**

La Chine craint énormément la présence américaine en Corée et elle n'a pas cessé non plus d'avoir une crainte en quelque sorte malade du Japon. **Il s'avère aujourd'hui comme il y a dix, trente ou cinquante ans qu'on ne peut pas prétendre être en même temps jusqu'à l'intimité, l'ami du Japon et celui de la Chine. Nous ne parlons évidemment pas du Japon vaincu, mais du Japon militairement renaissant.**

Laisser l'U.R.S.S. et la Chine faire front commun fut une faute lourde dont les conséquences sont visibles à présent à l'œil nu. **Mais la faute remonte loin. Elle tient à la façon dont s'est développée la dernière grande guerre et aux alliances paradoxales qu'elle a engendrées.**

Maintenant la Chine voudrait voir satisfaire **tous ses désirs.** Sans doute n'a-t-elle aucun intérêt à devenir davantage la vassale de l'U.R.S.S. La fierté chinoise y répugne autant que la civilisation même de la Chine. **Mais Mao Tsé Tung doit rechercher dans un équilibre le but à atteindre : regarder, tour à tour, d'un côté et de l'autre pour être l'arbitre, au lieu de subir la loi d'airain soit de Washington, soit de Moscou.**

L'Inde elle-même, qui opportunément offre ses bons offices, n'est pas loin d'un penchant du même ordre, dont l'objet est de maintenir librement des liens nécessaires, **sans être tributaire de personne.**

L'U.R.S.S. pousse-t-elle la Chine à une intransigeance dont les suites seraient la guerre généralisée ? On a peine à le croire en ce moment. On a peine à croire surtout que la Chine se prêterait à un tel dessein.

La chance de Mao Tsé Tung est d'être pour l'instant le maître du jeu. Cet illustre Chinois sait ce qu'il fait et c'est clairement un homme d'autant de subtilité raffinée que d'intelligence.

Mao Tsé Tung demandera sans doute le maximum à Washington, mais les conditions honorables dont a parlé de son côté le président Truman jusqu'à quel point pourront-elles aller ?